L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue des Charities.

NOUVELLE-ORLÉANS,

SAMEDI MATIN, 11 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE L'OR.

I.

A Paris, chaque profession a choisi son quartier. C'est ainsi que la draperie a été se loger vers les Halles, la mercerie dans la rue Saint-Denis, la bijouterie sur les boulevards, l'article de Paris dans les environs du Temple, la chapellerie au Marais, la porcelaine rue d'Hauteville, les produits chimiques rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie; la banque et la finance qui, par leurs alliances, ont des prétentions à l'aristocratie, ont pris domicile dans la Chaussée-d'Antin.

Mais là, comme partout—ainsi que le disait certain président à un illustre romancier—il y a des degrés.

Les gros bonnets, c'est-à-dire les banquiers archi-millionnaires, ont accaparé la rue Lafitte, la rue de la Chaussée-d'Antin et la rue Basse-du-Rempart; le moyen fretin, les escompteurs et les financiers, qui ne peuvent faire suivre leurs noms des deux fameuses lettres: N. C. (notaire ou commerçant), se sont contentés de la rue de Provence, de la rue de la Victoire et de la rue Nouve-des-Mathurins.

De plus, comme Paris est une bonne ville; que ses habitants sont les premiers logeurs du monde, étant tous pétris de cette pâte excellente qui fait les actionnaires, il nous est venu d'Autriche, de Prusse, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne et de Belgique, des nuées d'apprentis Rothschild qui, avec le temps, se sont enrichis et ont formé des groupes dont la volonté et la puissance financière ont, plus d'une fois, mis en échec les banquiers parisiens.

D'un de ces groupes, composé entièrement de financiers d'outre-Rhin, reconnaissait pour conseiller le baron Mitternmann, chef et principal associé de l'importante maison de banque: Mitternmann, J. Starke et Cie, dont les bureaux étaient situés rue Basse-du-Rempart.

M. le baron—il faisait sonner sa baronnie très haut, bien qu'elle fût de fraîche date et d'une origine douteuse—était un financier consommé, un homme également fort dans la Bourse, sur le boulevard et des gens de Rourse, —ce qui n'est pas un mince mérite à notre époque où tant de personnages courent après une célébrité quelconque.

Il ressemblait par le costume à ces laquais des gens avares qui habillent le domestique nouveau avec les vêtements du domestique ancien, sans s'inquiéter si la livrée de celui-ci va à celui-là; mais il agissait de telle sorte, qu'il était impossible de ne pas le contempler une seule fois pour reconnaître que la comparaison s'arrêtait au costume. M. le baron de Mitternmann possédait le regard assez mal intentionné, un regard froid qui ne s'arrête ni à droite ni à gauche, et va droit en avant comme s'il avait à faire une trouée à travers les masses, ou comme s'il craignait de rencontrer un solliciteur importun. Ces sortes de regards ont une éloquence terrifiante; la foule les remarque, et l'homme fort qui sait les approprier en tire cet avantage que, ne semblant voir personne—bien que rien de ce qui se passe sur la voie publique ne lui échappe—il est dispensé de tout salut, faculté précieuse qui libertasse à tout jamais des gens intimes, des quémandeurs de nouvelles, des bavards et des emprunteurs d'argent.

Le célèbre banquier joignait à cela une allure dégagée qui le classait immédiatement dans la mémoire, de sorte que, l'ayant vu une fois, il était à peu près impossible de l'oublier.

Pour les gens de Bourse et les hommes d'affaires, la considération du baron Mitternmann se traduisait par ces simples mots: "Sa signature personnelle vaut vingt-cinq millions!"

Quant à celle de la maison de banque: *Mitternmann, J. Starke et Cie*, il existait des versions très contradictoires: les uns lui donnaient un capital fabuleux, les autres infiniment moins qu'ils n'avaient dépensé, car il y avait de certain, c'est que cette signature sociale jouissait de conditions exceptionnelles sur les Bourses de Paris, de Londres et de Vienne, et que la Banque de France, qui est fort timorée, dit on, l'acceptait comme valeur de premier choix.

Mitternmann avait soixante-cinq ans; il habitait Paris depuis quinze ans.

Il était né dans une de ces petites principautés de l'Allemagne que la Prusse s'est si délicatement annexées après la guerre de 1866. Le nom de cette principauté n'a rien à faire dans notre récit.

Son associé, J. Starke, était Prussien; c'était à cette époque un homme de vingt-cinq ans, blond, frais et rose. Certaines femmes le trouvaient très bien et l'appelaient de suite: "le beau Prussien." Il avait des succès dans le monde de la galanterie parisienne.

Par une bizarrerie quelque rencontre assez fréquemment dans le commerce, cette partie de la raison sociale "J. Starke," qui désignait l'associé du baron Mitternmann, lui resta comme appellation; la lettre initiale de son prénom s'attacha si bien à son nom qu'elle en devint inséparable. Cette habitude, créée par Mitternmann, devint celle de tout le monde, et elle arriva à ce point dans la banque, que si quelqu'un eût demandé M. Starke, on lui eût répondu: "Inconnu! On ne connaissait plus que "J. Starke."

Les trompinades de la maison Mitternmann, J. Starke et Co n'arriva pas sans faire sautire, dans la haute banque, des jalousies et des curiosités. Le clan des banquiers parisiens se vengea des nouveaux venus par des traits plut on moins acérés; ils surnommèrent Mitternmann "le sage Nestor" et J. Starke tantôt "le beau Endymion" tantôt "le jeune Télémaque."

Ce n'était pas bien méchant! Un banquier fait ce qu'il peut!—Pais, par la force des choses, il ouvrit ses portes à Mitternmann et à J. Starke sans se préoccuper autrement du passé et de la valeur des deux personnages—le rôle d'inquisiteur et d'censeur ne convient pas à l'esprit parisien!

Mais certaines maisons allemandes ne virent pas surgir sans inquiétude, sans dépit et sans curiosité des rivaux hardis et entreprenants, encore inconnus la veille. L'esprit défiant;—prudent si l'on veut—observa patiemment l'investigateur des financiers d'outre-Rhin, se mit en quête. On télégraphia, on écrivit, on chercha, on fureta; on envoya des émissaires, et à la suite de toutes ces choses, un bruit à l'intérieur, aussitôt répriné, circula dans quelques maisons de banque: J. Starke, que l'on avait considéré comme un rouage secondaire, était commandité par un puissant personnage, et son rôle devait être plus important qu'on ne l'avait supposé d'abord; J. Starke, en un mot, avait l'oreille d'un ministre et possédait des secrets d'Etat qui justifiaient et expliquaient les succès de la nouvelle maison de banque.

Quant à Mitternmann, on le disait très attaché au prince son souverain.

Cette découverte, vraie ou fausse, eut pour résultat de concentrer autour de Mitternmann et J. Starke le groupe de banquiers dont nous avons parlé plus haut et qui, en gens prudents, n'étaient pas fâchés de jouer dans leur jeu et de profiter des atouts qui se trouvaient dans les mains des rivaux de la veille devenus les amis, presque les associés du lendemain.

On comprend toute la force et toute la puissance que ce rapprochement apporta à la maison Mitternmann, J. Starke et compagnie.

La famille du baron se composait d'une fille nommée Bettina, blonde insignifiante, de ce blond fade qui est sans charme et sans attrait, et d'un fils plus jeune que sa sœur, portant le nom de Ferdinand.

Trois années après son arrivée à Paris, Mitternmann, qui ne possédait pas encore les vingt-cinq millions que la voix publique lui octroyait généreusement au moment où commence notre récit, maria sa fille à un riche négociant, M. Pignial, qui faisait avec l'Inde et le Brésil un très grand commerce de diamants, de perles et de pierres fines.

Un peu plus tard, Ferdinand Mitternmann épousa Mlle Caroline Switzer, l'une des deux filles de la comtesse Switzer, une Allemande liée depuis de longues années avec le baron Mitternmann, et dont la plus grosse partie de la fortune, que l'on disait considérable, était déposée dans la maison de banque Mitternmann, J. Starke et Cie.

Ferdinand Mitternmann, six mois après son mariage, fut désigné par le prince de son souverain,—car il avait eu soin de ne pas se faire naturaliser Français—comme agent accrédité de la principauté près la cour de France.

Cette nomination était due aux influences réunies du baron et de la comtesse Switzer, sa compatriote, qui, tous les deux, voulaient pousser Ferdinand dans la diplomatie. D'après certains on-dit, J. Starke n'était pas étranger à cette nomination.

En 1804, un fait important, qui causa une stupéfaction générale dans la banque parisienne et qui reste inexplicable pour tout le monde, se produisit chez Mitternmann, J. Starke et Cie.

Un troisième associé fut admis dans la maison: il était Français et se nommait Robert Dachet.

Personnage étrange que celui-là!

Un jour, à une époque où Mitternmann et J. Starke étaient déjà des banquiers de grande renommée, trois jeunes hommes de seize à dix-huit ans firent leur entrée à Paris, par la barrière d'Italie: ils étaient à pied, le sac au dos et le bâton à la main; tous les trois arrivaient de Grenoble, leur ville natale, et avaient parcouru pédestrement et à petites journées les cent soixante lieues qui séparent la capitale du Dauphiné de Paris.

Ils se nommaient Pierre Melven, Louis Copeau et Robert Dachet. Celui-ci était le plus jeune et n'avait aucune famille. C'était un enfant naturel, élevé par un parent éloigné de sa mère. L'ambition, le désir de faire fortune et aussi peut-être la curiosité amenaient ces trois jeunes garçons à Paris.

Lorsqu'ils furent sur le grand boulevard, ils entrèrent dans un restaurant à vingt-deux sous et y dînèrent.

Quand le repas fut achevé, Dachet prit la parole:

—Mes amis, dit-il, résumons un peu la situation et prenons une décision. Notre dîner payé, il reste en caisse cent quatre-vingts francs et quelques centimes. Voici ce que je vous propose: nous allons partager fraternellement cette somme, ce qui donnera à chacun de nous soixante francs, nous embrasser, nous souhaiter bonne chance et tirer chacun de notre côté.

—Tu nous abandonnes! s'écria Copeau.

—Tu ne dis pas des sottises, mon pauvre Copeau! répliqua Dachet; demande à Melven si je n'ai pas raison.

—En effet, dit celui-ci, si nous battons la ville tous les trois ensemble il est évident que nous ne trouverons rien. Chacun de nous a des aptitudes particulières qu'il peut utiliser et qui seront complétement paralysées s'il est escorté des deux autres. Dans ce cas, le découragement ou la faiblesse de l'un amènera le découragement et la faiblesse des trois, et le jour où nous n'aurions ni volonté, ni courage, il faudrait reprendre le chemin de Grenoble, ce que, pour mon compte, je ne veux pas faire.

—Ni moi, observa Dachet.

—D'où suit, reprit Melven, l'obligation pent être douloureuse de nous séparer et de tenter la fortune par des voies différentes. Avec soixante francs, chacun de nous est à l'abri de la faim pendant un mois. Si ce mois, bien employé, ne me procure aucune ressource, je me fais soldat, à moins que....

Il s'interrompit et regarda ses deux compagnons.

—Continue, dit Dachet.

—A moins que, reprit Melven, l'un de nous trois, plus heureux que les deux autres, ne vienne à leur aide. Vous convenez qu'il que nous nous réunissions ici, dans un mois à six heures du soir?

—Oui, dit Dachet, et accordons-nous un crédit de six mois de misère; pendant ce temps, vivons de croûtes de pain trempées dans l'eau, s'il le faut, afin d'aider celui de nous qui ne réussira pas.

—Bien parlé! fit Melven.

—Cela te va! demanda Dachet à Copeau.

—Il le faut bien, puisque vous êtes d'accord tous les deux. Si vous avez raison, évidemment j'ai tort.

Dachet tira de sa poche la bourse commune, paya le dîner et partagea le surplus entre ses compagnons et lui.

—Maintenant au revoir, dit-il, et bon courage!

Les trois amis se donnèrent l'accolade.

Louis Copeau avait la larme à l'œil.

Melven eut pitié de lui.

—Viens avec moi, lui dit-il, je te donne trois jours pour l'habituer à ta vie nouvelle.

Nous laisserons Pierre Melven et Louis Copeau, que nous retrouverons bientôt, pour suivre Robert Dachet.

Celui-ci fut, tour à tour, employé chez un entrepreneur de travaux calligraphiques et clerc d'huissier.

Si Robert Dachet eût eu des illusions, à coup sûr il les eût promptement perdues chez l'entrepreneur d'écritures. Ce qu'il vit là de misères, de pauvreté honteuse, d'existences brisées, de fortunes déchues, de déclassés de toutes sortes défrayeraient en drames lugubres tous les journaux de Paris pendant cinq ans.

(*A continuer.*)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts la numéro.

☞ 20,000 jolies cannettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel; les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra se contenir dans une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il en trouve dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article; ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura commis la faute sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en maintenant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les autres importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera payé sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: payer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,384 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante." N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 36 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melafos et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne ou jus de canne pouvant devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été à l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement du montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,505 des *Revised Statutes* qui porte que marchandises importées pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise on à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorita partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

VERNIER, Daniel, samedi, 13 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi 1er avril.
AMERIQUE, Pousola, samedi, 15 avril.

PRIX DU PASSAGE et CIE (y compris le vin)
Première cabine, $120 ou $210 suivant l'emplacement—Seconde $75—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec accommodement hors ligne et tout nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
et à L. GRAND, Agent,
2547—623 Galerie Court. Lestre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, samedi, 11 mars, à 7 heures du matin,
Le steamer allemand
HANNOVER,
Capitaine HIMBRÖE,
partira de son quai, foreign, quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.
2mars—9f. HERMES.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessus:

	De Brême.	De la Nlle-Orla.
Hannover	1er fév.	environ 11 mars
Frankfurt	15 mars	29 avril
Hannover	12 avril	27 mai

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions données ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 90 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 35 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Le compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Orenoweil entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES BEAUX STEAMERS

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTEE,

Le steamer
HUDSON,
Capt. CHARLES CRANDALL,
partira de son quai, foot de la rue Toulouse
Jeudi, 16 mars à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 2½ pour cent.
Passage..... $40.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
Mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas
Deuxième ouverture.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
LLOYD DE L'ALLEMAGNE partira,
du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.
Le même bateau se reliera avec le train de passagers du dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
Agent-général.

Association d'Assurances

—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Bureaux, 102 rue du Canal.

SIXIÈME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 15 janvier 1876

Conformément à sa Charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes sur les risques de feu..... $250,636 87
Primes sur les risques de marine..... 65,189 62
Primes sur les risques de rivières..... 34,724 31
Total..... $450,7
En moins—
Primes sur risques non expirés..... $120,851 47
Primes remboursées 1,951 90 $122,813 07
Primes nettes acquises..... $328,137 73
A ajouter:
Intérêts..... $9,135 35
Profits et pertes..... 5,300 40
Primes sur Per..... 354 92 14,800 67
$342,9 40
Pertes payées—
Sur les risques de feu..... $90,741 15
Sur les risques de marine..... 15,954 27
Sur les risques de rivières..... 6,802 83
Pertes en litige.. 5,812 00
Pertes non ajustées et non échues.. 73,451 46 142,792 11
Réassurances..... 16,319 42
Réfaction (rebate)..... 21,813 93
Commissions d'agences..... 27,329 65
Dépenses d'agences..... 7,780 84
Taxes et Licences..... 10,326 50
Dépenses de bureau..... 27,052 67
Dépenses casuelles, bureau des assurés, etc..... 6,547 16
Frais de Cours et d'avocats... 47 52 270,227 54
Bénéfice net..... 72 67- 7
ACTIF.
En caisse
Dépôt au Germania Natl. Bk. $51,890 87
" " Louisiana Nat. Bk. 20,324 61
Dépôt spécial au Germania National Bank..... 6,500 00
En mains d'agents aux E. U. et en Europe..... 19,003
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association, $92,902 42 évalués à..... 27,871
Certificats de réclamations reconnues par le New Orleans National Banking Association, $161,122 73, évaluées à..... 48,333 78
Effets à recevoir pour primes 7,560 93
Prêts sur hypothèques..... 140,573 22
Prêts sur nantissements..... 24,324 94
Effets à recevoir..... 18,931 80
Rentes..... 22,413 88
Actions..... 23,556 78
Primes en voie de recouvrement..... 41,988 42
Propriétés foncières..... 74,174 77
Dû par divers..... 11,814 99
Bons des Etats-Unis..... 11,500 75 $555,524

PASSIF.
Capital payé en plein (actions de $30)..... $256,500 00
Effets à payer..... 668 6
Dividendes de 1872, 1873 & 1874 non réclamés..... 644 50
Primes sur risques non terminés..... 120,861 47
Pertes en litige réglées..... 29,282 46
Dû à divers..... 7,008 84
Fonds de réserve..... 11,029 07 $32,954 01
Surplus..... $72,670 57

Le tableau qui précède est une copie exacte de celui présenté par le président de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
Secrétaire,
MEL. MUSSON,
Président.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans.

HENRY V. CODEN, secrétaire.

Signé sous serment devant moi, ce 22 mai 1875.

WM. H. HOLMES,
Seconde Justice de paix,
Paroisse d'Orléans, Lne.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce quatorzième jour de janvier 1876.

G. LEGARDEUR, JR.,
Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu le 12 janvier 1876, il a été RESOLU de payer, à partir du 25 courant, les Dividendes suivants:

1° Un dividende d'intérêt de dix pour cent pour l'année exprirée le 31 décembre 1874, sur le capital de $30 par action;

2° Un dividende de dix pour cent sur actionnaires sur le montant net de leurs primes acquises et participantes pour l'année exprirée le 31 décembre 1875, en sus de la réfaction (rebate) de 15 pour cent ou dividende par anticipation, déjà reçu par les dits actionnaires sur le montant BRUT de leurs primes;

3° De porter au crédit de réserve (15 0/0) quinze pour cent de la balance des Profits de primes, à investir en sécurité au gouvernement des marchandises expédiées pour ces points d'vront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients marchers, des taux spéciaux sont donnés de billets dits "communication" seront accordés à ceux qui expéderont par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 9 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adre
Matches et Magazins.
Il ne sera point reçu de fret ni de CHS. A. WHITNEY
1 mai—1an

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit; (*Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.*)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPART. ARRIVER.
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.45 A. M.
Malle.....5.20 P. M. | Malle.....10.0A. M.

Le train d'arrêment part le SAMEDI à 3.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 6.45 P. M.

CHAR DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A St LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Pour billets et renseignements au No. 3 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14 fv 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co.

(Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART. ARRIVE.
Express.....7.20A. M. | Express.....12.45 P. M.
Mail.....5.20P. M. | Mail.....10.03A. M.

The accomodation train departs SATURDAY at 3.40 A. M. and arrive SUNDAY at 6.45 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 28 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA.

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M. et se reliera au PONTON DES PASSAGERS qui part d'Algier à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points de Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Teche, au-delà de Morgan City, est traité pour le moment. Des contrats spéciaux pour ces sur marchandises expédiées pour ces points d vront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients marchers, des taux spéciaux sont donnés de billets dits "communication" seront accordés à ceux qui expéderont par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 9 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adre
Matches et Magazins.
Il ne sera point reçu de fret ni de CHS. A. WHITNEY
1 mai—1an

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Aulnaie et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au plod de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ. Arrivée.
Express.....7.20 A. M. | Malle.....10.00 A. M.
Malle.....5.00 P. M. | Express.....9.30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Cincinnati et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement pour Chicago et New York et aux villes de l'Est. Billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-Louis.
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart. Arrive.
Express.....7:20 A. M. | Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P. M. | Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

GEORGE SPANGLER,

Abe Smith, Capitaine, Commis, partira SAMEDI, 4 mars, à 5 P. M.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
No 3 de la rue Tchoupitoulas.
2mars

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'excellent chemin, en ville, est établi à l'"Esplanade dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—Aller et retour, le même jour, 25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.		Départs du Lac:	
6 heures	A. M.	7½ heures	A. M.
8	"	11½	"
10	"	1½	P. M.
Midi	"	3½	"
2	P. M.	5½	"
4	"	8½	"
6	"	11½	"

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 6 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.
6 mai—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit; (*Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.*)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPART. ARRIVER.
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.45 A. M.
Malle.....5.20 P. M. | Malle.....10.0A. M.

Le train d'arrêment part le SAMEDI à 3.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 6.45 P. M.

CHAR DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A St LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Pour billets et renseignements au No. 3 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14 fv 75

Pour New York directement.

Ligne des steamers Orenoweil entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES BEAUX STEAMERS

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTEE,

Le steamer
HUDSON,
Capt. CHARLES CRANDALL,
partira de son quai, foot de la rue Toulouse
Jeudi, 16 mars à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 2½ pour cent.
Passage..... $40.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
Mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas
Deuxièmeouverture.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
LLOYD DE L'ALLEMAGNE partira,
du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.
Le même bateau se reliera avec le train de passagers du dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
Agent-général.

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance

—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
Au coin des rues